

Derniers jours

Penone Versailles

Jusqu'au 31 oct., 8h-20h30 (jardins), 9h-18h30 (sf lun.) (château), musée national du château de Versailles, av. de Paris, 78 Versailles, 01 30 83 78 00, chateauf Versailles.fr. (Entrée libre-15 €).

Pour son nouveau rendez-vous avec l'art contemporain, le château de Versailles opte cette année pour le consensus et la déambulation : les sculptures d'arbres et les créations qui font le plein d'essences végétales de l'artiste italien Giuseppe Penone. Dans les jardins de Le Nôtre, on retrouve toute la sève de ses marbres veinés de bronze lierre, ses écorces de faux lierre, ses écorces de frêne se jouant du mimétisme ou ses compositions, dans le style de l'arte povera, intégrant l'or, la grâce et l'équilibre des matières. Une belle promenade de nature et de culture compliques...

Pier Paolo Calzolari – Another

Jusqu'au 26 oct., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Kamel Mennour, 47, rue Saint-André-des-Arts et 6, rue du Pont-de-Lodi, 6^e, 01 56 24 03 63. Entrée libre.

Coup double pour la galerie Kamel Mennour qui inaugure, en septembre, un second espace côté rive gauche et expose pour la première fois Pier Paolo Calzolari. Figure emblématique de l'art contemporain italien, acteur de l'arte povera, Pier Paolo Calzolari investira les deux galeries, celle de la rue Saint-André-des-Arts qui propose un ensemble de ses œuvres historiques, tandis que le nouvel espace de la rue du Pont-de-Lodi sera consacré à ses travaux récents. Chic, on y revient.

Pierre Henry – Autoportrait en 53 tableaux

Jusqu'au 1^{er} déc., 10h-18h (sf lun.), musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, 16^e, 01 53 67 40 00. (Entrée libre).

Le compositeur français (né en 1927) de *Messe pour le temps présent*, et père de la musique électroacoustique, a toujours développé une activité (un peu secrète) dans l'art visuel. On retrouve ses compositions et ses tableaux réunis dans le parcours des collections du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, dont l'entrée est gratuite.

AD Intérieurs 2013 – Métamorphose

Jusqu'au 22 sept., 11h-19h (sf lun., mar.), L'Enclos des Bernardins, 47, quai de la Tourneelle, 5^e, admagazine.fr. (12 €).

Lancé en 2010 par le magazine d'architecture, de design et de décoration AD, l'événement avait lieu jusqu'alors chez Artcurial au rond-point des Champs-Élysées. Pour cette nouvelle édition, il investit un hôtel particulier du XVII^e siècle. La formule n'a pas changé : mettre en avant la signature de décorateurs de renom à travers des mises en scène spectaculaires. On était habitué à l'exercice de style plutôt « bling-bling ». L'édition 2013 atteint les sommets du genre, le mauvais goût en plus. Miroirs, dorures de lupanars, télescope de styles, débauche d'objets... Il n'y a pas grand-chose à sauver. La métamorphose particulièrement ratée d'un espace magnifique. Le reflet cynique d'un certain esprit de notre époque déserté par toute forme d'élégance.

Les Amérindiens du Québec

Jusqu'au 18 sept., 10h-19h (mer.), Photo-galerie de la Maison des États-Unis, 3, rue Cassette, 6^e, 01 53 63 13 43. Entrée libre.

Aurélië Debuschère a vécu plusieurs mois au sein de diverses communautés amérindiennes. A la galerie de la Maison des États-Unis, elle livre les images qu'elle a réalisées auprès des nations autochtones du Québec : Algonquins ou Iroquois (Hurons-Wendats, Mohawks...). Un appel au voyage, à la rencontre d'hommes et de femmes de tous âges, tiraillés entre le monde moderne et leur culture.

Ange Leccia – Logical Song

Jusqu'au 22 sept., 10h-18h (mer., jeu., ven.), 12h-19h (sam., dim.), MAC-VAL (musée d'Art moderne du Val-de-Marne), Carrefour de la Libération, 94 Vitry-sur-Seine, 01 43 91 64 20. (2,50-5 €).

Le MAC-VAL donne carte blanche à l'artiste français Ange Leccia avec une exposition-parcours dont l'auteur dit qu'elle est « *amoureuse, mélancolique, estivale et dansante...* ». Sur six écrans installés dans une très grande salle nue, le vidéaste livre ici un programme en boucle (petits films de vacances, séquences intimes, à la captation souvent maladroite) qui montre avec une certaine poésie des portraits de jeunes femmes, un karaoké d'ados, des paysages de mer,

On verra, dans la veine de l'art d'Arman ou de César – les Nouveaux Réalistes –, ses collages et assemblages de matériaux presque saugrenus. Composants d'appareils d'enregistrement ou morceaux d'instruments de musique, l'art du recyclage joue ici à plein, avec une petite pointe d'ironie...

Rentrée hors les normes 2013

Jusqu'au 12 oct., 14h-19h (sf dim., lun.), galerie Christian Berst, 3-5, passage des Gravilliers, 3^e, 01 53 33 01 70. Entrée libre.

Une grande expo à la Halle Saint-Pierre, un nouveau salon, l'Outsider Art Fair, fin octobre... L'art brut sera à l'honneur en cet automne 2013 !

des vues de la villa Médicis à Rome...

Le tout avec moult ralentis, solarisation d'images et afféteries de style qui finissent par lasser un peu.

Little Black Dress

Jusqu'au 22 sept., 11h-18h (sf lun., mar.), Mona Bismarck American Center (MBAC), 34, av. de New York, 16^e, 01 47 23 38 88. (5-7 €).

La « petite robe noire » est un exercice incontournable pour un couturier, une pièce de base dans une garde-robe. Le temps d'une exposition, les salons de la fondation se métamorphosent en podium de maison de couture pour donner à voir l'extraordinaire créativité déployée par plusieurs générations de stylistes et de grands couturiers : robes courtes, longues, en satin, brodées de perles ou de paillettes, couvertes de dentelles... Chaque visiteuse peut jouer à faire son marché !

My Joburg

Jusqu'au 22 sept., 11h-19h (sf lun., mar.), 11h-21h (jeu.), la Maison rouge – Fondation Antoine-de-Galbert, 10, bd de la Bastille, 12^e, 01 40 01 08 81. (5,50-8 €).

La Maison rouge a la bonne idée de s'intéresser à la scène artistique de Johannesburg. C'est que Joburg, comme l'appellent ses habitants, est l'épicentre d'un formidable dynamisme, fort bien reflété par l'exposition, qui présente plus d'une cinquantaine d'artistes. Riche parcours, qui va d'une installation forte et politique de Jane Alexander aux sculptures acides d'un Kendell Geers, ou encore des vidéos d'un William Kentridge aux œuvres de jeunes artistes encore méconnus en France, comme Kudzanai Chiurai et Mary Sibande... Sculpture, photo, dessin, installation, voilà un panorama des créateurs de Joburg d'une remarquable acuité. A ne pas manquer.

ZERO – Paris-Düsseldorf

Jusqu'au 18 sept., 10h-19h (mer.), Passage de Retz, 9, rue Charlot, 3^e, 01 48 04 37 99. (6-12 €).

Yves Klein, Arman, Jean Tinguely, Bernard Aubertin et Christian Megert en dialogue avec les artistes allemands Heinz Mack, Otto Piene et Gunther Uecker : c'est l'histoire assez méconnue du groupe franco-allemand ZERO fondé en 1957. Le passage de Retz, dans le Marais, en fait son thème de l'été avec une exposition prometteuse ayant pour commissaires Jean-Hubert Martin et Tijs Visser, directeur de la Fondation ZERO de Düsseldorf.

Pour se mettre en appétit, on ira dès la rentrée passage des Gravilliers découvrir les dernières trouvailles de la galerie Christian Berst. Chaque année en septembre, elle propose un tour d'horizon international inédit de créateurs d'art brut contemporain. Dans ce panorama, on aime les encres de Thérèse

Bonnellalbay, les sombres papiers du Britannique Richard C. Smith et, surtout, les grands découpages ordonnancés de façon maniaque par José Johann Seinen. – B.P.

Ron Mueck

Jusqu'au 27 oct., 11h-21h (sf lun.), 11h-22h (mar.), Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261, bd Raspail, 14^e, 01 42 18 56 50. (7-10,50 €).

Après l'avoir révélé en 2005, la Fondation Cartier renouvelle son bail à l'artiste australien Ron Mueck avec une exposition exceptionnelle. On aime en silence ses nouvelles figures humaines, ultra-réalistes, faites de moulages de silicone, à la peinture saisissante, si mystérieuses et songeuses ; ses sculptures d'adolescents, d'une mère protégeant son bébé dans son manteau, d'un homme pensif dans une vraie barque ; ou encore ce visage endormi, autoportrait de l'artiste, à la taille agrandie ou au contraire toute réduite. Blancher de la peau, veines qui saillent, rides au réalisme ahurissant au regard fixe, le trouble est partout dans ces sculptures qui révèlent surtout une attente existentielle et une solitude très humaine. Du grand art.

Roy Lichtenstein

Jusqu'au 4 nov., 11h-21h (sf mar.), 11h-23h (jeu.), Centre Pompidou, place Beaubourg, 4^e, 01 44 78 12 33. (9-13 €).

L'Américain Roy Lichtenstein (1923-1997) est sans aucun doute l'une des figures, aux côtés d'Andy Warhol, les plus populaires du pop art version américaine. Présentant ses tableaux agrandissements de cases de bandes dessinées, ses toiles de pin-up avec phylactères aux textes ironiques et romantiques, mais aussi des gravures sorties du fonds de la BN, voici une vaste rétrospective d'une rare intelligence. Lecture de l'histoire de l'art, de Matisse à l'art japonais classique, passion pour les trames et techniques de la céramique ou celles de l'imprimerie, on salue avec enthousiasme cette exposition très bien scénographiée, qui pétille comme un bonbon aux couleurs acides et qui emballe l'œil et l'esprit !